

moins, de craindre
auraient pu mettre
re la préservait de
u n'était pas pour
un pardon facile à

voleurs et les con-
cutions elle fut en
nd tout semblait
nt de compter sur
nfier en celui qui
u qu'en retour de
en cela? Mais le
ous meurtrit, c'est

s l'ordre matériel
es du lendemain
d'aimer et de ser-
oins Si nous
à nos vœux et à

confiance par de
pouvent, la Mère
upérieure, l'indi-
casse je trouvai
n'avais pas eu la
nède. » Sa foi en
plèrent entre ses
des religieuses,
s épuisèrent pas.
bait le vendredi;
ge de leur offrir à
fisante pour tant
à sa supérieure,
que demain c'est
quantité. » (Elle

Le lendemain,
communauté sa

Une dame avait envoyé à la Bienheureuse une belle statue de l'Enfant Jésus. Marie-Crescence aurait voulu exposer le petit Roi à la chapelle, mais pour cela il fallait l'habiller : comment lui procurer un manteau royal? Pour l'acheter la Sœur n'avait que la permission de sa supérieure et rien de plus, ou plutôt elle avait en outre la clef de tous les trésors, son invincible confiance en Dieu : « L'Enfant divin payera bien lui-même sa robe, » disait-elle. Elle avait à peine fini de parler qu'on lui remit un pli avec la somme requise.

Inébranlable dans la foi, d'une espérance à toute épreuve, Marie-Crescence était encore d'une charité sans bornes : le moyen d'apprendre à aimer Dieu, c'est de l'aimer ; le moyen de grandir et de persévérer dans cet amour, c'est d'aimer toujours ; et la mesure de cet amour, c'est d'aimer sans mesure. Notre Bienheureuse le savait, aussi son cœur s'embrasait-il d'amour au souvenir de son Dieu, de son unique bien : « S'il y avait dans mes veines une seule goutte de sang qui n'aimât pas mon Dieu, je la verserais sur-le-champ, car je veux aimer Dieu par tout mon être. »

Mais l'amour se prouve par les œuvres plus que par les paroles et les sentiments. Est-il besoin ici de revenir sur l'héroïsme qu'inspira à Marie-Crescence son ardent amour? N'est-ce pas cet amour qui dès son jeune âge dirigea ses pas vers le Sanctuaire où résidait son Bien-Aimé? N'est-ce pas cet amour qui lui dit au cœur : « *Ecoute, ma fille, considère le néant des choses de ce monde ; crois-moi, oublie ta maison et ta parenté, et viens, sois l'épouse du Roi !* » N'est-ce pas cet amour qui, triomphant de toutes les répugnances de la nature, la rendit victorieuse des attaques du démon et des persécutions des hommes? N'est-ce pas cet amour qui lui faisait découvrir la présence et les perfections de Dieu dans toutes les créatures? Tout lui parlait de Dieu, tout lui rappelait son Bien-Aimé. Toutes ses actions tendaient vers Dieu : l'amour en était le commencement par le ferme propos de s'y livrer pour faire la volonté de Dieu ; il en était le milieu par l'union constante de sa volonté à celle de Dieu ; il en était la fin, car tout la conduisait à l'amour.

Une angélique pureté de conscience et un ardent désir de la croix furent les effets de son amour : « O mon Dieu, disait-elle, pas de péché ! Envoyez-moi ce qu'il vous plaira, maladies, mépris, peines d'esprit, tout, mais pas de péché, pas de péché à jamais ! . . . Plutôt endurer jusqu'au dernier jour les peines du purgatoire que de commettre un seul péché véniel . . . Par nos prières et nos pénitences